

Souvenirs de l'Ultra Trace de Saint-Jacques 2012

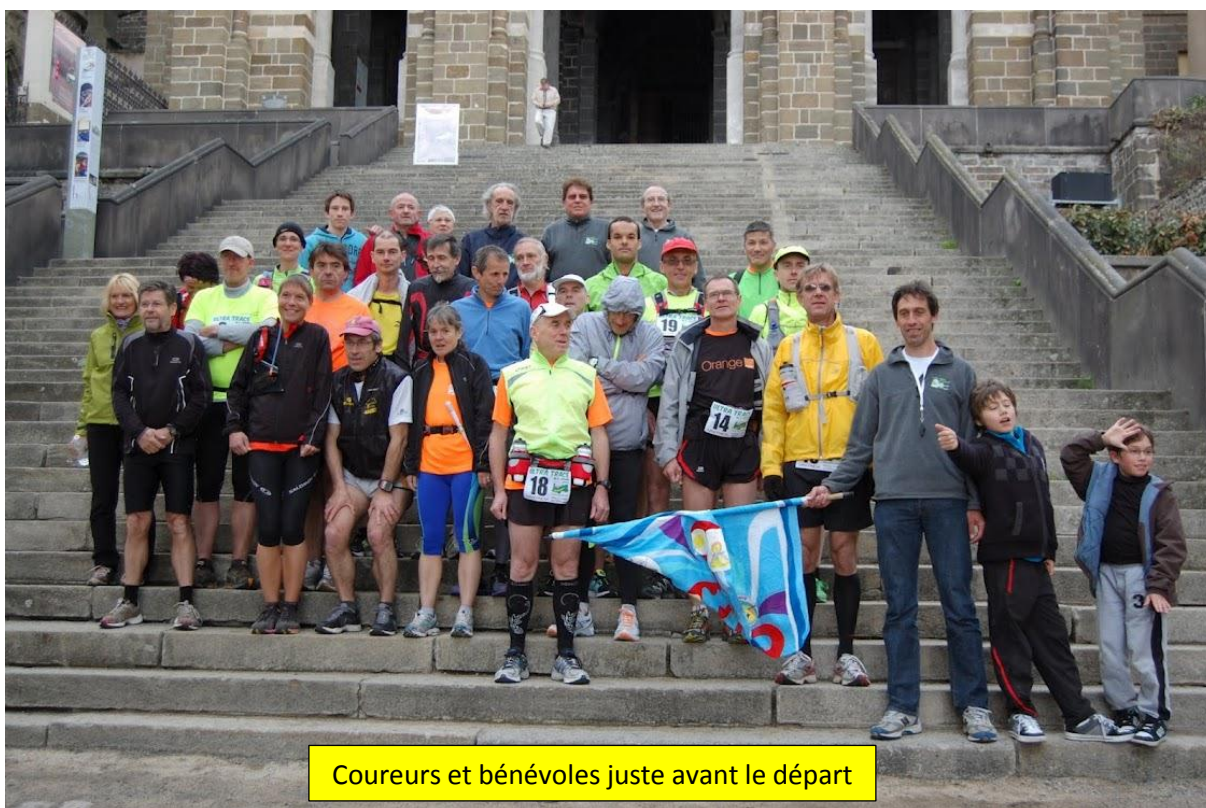
En quelques mots et avec quelques photos empruntées aux bénévoles, je viens vous livrer mes impressions de cet Ultra Trace de Saint-Jacques 2012.

S'il vous tarde de savoir de quoi il s'agit, je peux vous dire que c'est une course difficile, mais ô combien merveilleuse, organisée par Patrick BONNOT un gars très sympa qui aime faire partager sa passion et qui gagne à être connu. Cette course, c'est plus de 700 km, avec environ 18 000 mètres de dénivelé positif, parcourus en 12 jours consécutifs depuis le Puy en Velay jusqu'à Saint-Jean Pied de Port. C'est en gros la moitié du chemin menant à Saint-Jacques de Compostelle. Elle emprunte le GR65 appelé aussi « Via Podensis ».

Je m'y suis inscrit sur le tard, complétant la liste des 18 autres concurrents que j'aurai l'occasion de citer dans mon récit.

Nous sommes le samedi 14 avril en fin de matinée. Coureurs et bénévoles se retrouvent à la terrasse d'un café-restaurant du Puy pour les présentations, la remise des dossards et le premier briefing. Suit le repas pris tous ensemble au même restaurant. Les coureurs achèvent leurs préparatifs pour le premier départ qui sera donné à 15h au pied de la cathédrale sur les hauteurs du Puy.

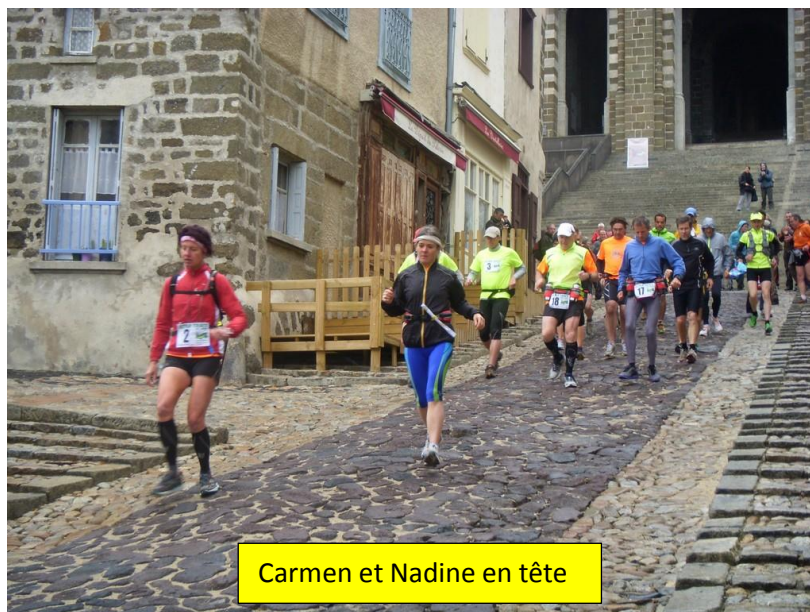
Nous y sommes et Patrick B., pressentant peut-être l'averse de grêle, nous invite à une courte visite de l'édifice avant les photos et le « GO » du départ.



Coureurs et bénévoles juste avant le départ

Bien lui en a pris car l'averse a effectivement eu lieu lorsque nous étions à l'intérieur. Etait-ce le signe que les dieux du ciel seraient avec nous pendant les douze jours à venir ? La suite de mon récit vous révélera qu'hélas non.

Cette première étape d'environ 24 km nous conduit à Saint-Privat d'Allier, toujours dans la Haute Loire. Le petit peloton des 19 coureurs s'étire rapidement. Je fais néanmoins la plus grande partie du chemin avec Viviane, Chantal, Xavier M. et Jacques. Nous arrivons groupés mais loin derrière Jean-Jacques, Charles, Carmen... qui sont déjà douchés depuis longtemps.

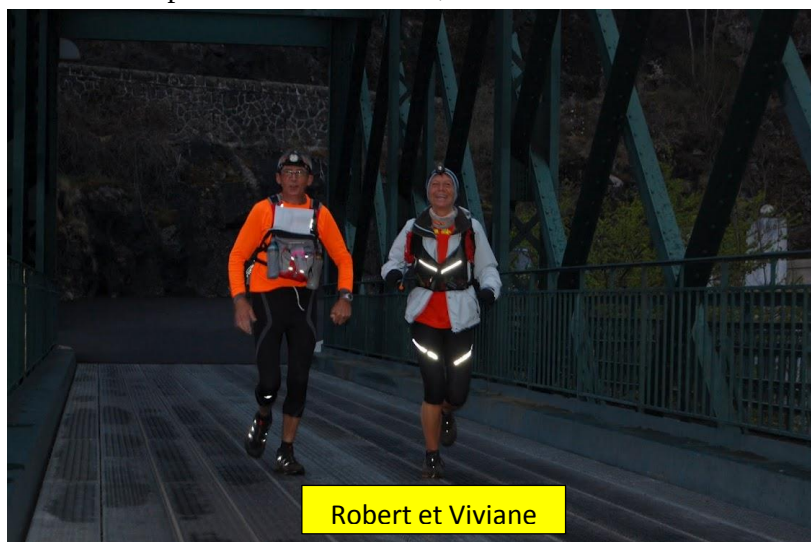


Carmen et Nadine en tête

Nous sommes hébergés dans un équipement municipal où le repas nous est servi par un traiteur. Le maire de Saint-Privat et son épouse se joignent à nous, invités par Patrick. J'ai été marqué par l'intérêt que l'édile portait à notre épreuve. J'ai retenu également qu'il était heureux de voir chaque année 20 000 pèlerins traverser sa commune.

J'ai très peu dormi cette première nuit, plus en raison du couchage moins confortable qu'à l'habitude qu'à cause du stress de l'étape du lendemain. Le dimanche dès 5h je suis déjà sur le qu'y vive et presque prêt à partir. Avant le petit déjeuner, je refais l'inventaire de ce que je dois prendre et laisser en fonction de la météo qui s'annonce peu favorable.

Le groupe des 19 s'élance à 6h30 en direction d'Aumont Aubrac qui se trouve dans le département voisin de la Lozère. La descente vers Monistrol d'Allier à la lumière de la frontale annoncée comme pouvant être glissante n'est rien par rapport à ce que nous connaissons par la suite. Antoine, le mari de Chantal venu encourager sa chère et tendre le



Robert et Viviane

week-end, m'immortalise dans son appareil sur le pont en compagnie de Viviane. La photo mise sur le site a peut-être suscité l'interrogation de nos proches, mais qu'ils soient rassurés, nous étions très sérieux tous les deux.

A partir de Saugues les premiers flocons commencent à tomber. J'avance avec Viviane et

Chantal. Nous distançons peu à peu Xavier M. qui n'est pas au mieux ce jour et nous

retrouvons Patrick, autre V3 et mon aîné de 3 ans, qui entame sa journée de galère, transi par la neige et le froid. Nous poursuivons notre chemin en direction de Chanaleilles et du site du Sauvage avec sa bâtisse et sa tour remarquables. Un peu plus loin se trouve le troisième ravitaillement. Un généreux riverain a offert l'hospitalité de sa grange à Hélène et Daniel, nos courageux bénévoles. C'était ainsi plus confortable pour eux et pour nous.

Il neige toujours et il nous reste encore au moins 25 km à parcourir. Avec l'altitude, elle tient de plus en plus au sol. Le ravitaillement suivant de Saint-Alban sur Limagnole se trouve à l'intérieur de La Chapelle. Là encore, l'arrêt sous abri a été réconfortant. Nous sommes dans le Gévaudan, entre Margeride et Aubrac. Je suis reparti seul, pensant que mes trois compagnons n'allaient pas tarder à me rattraper comme les deux fois précédentes. En fait, Patrick s'est laissé distancer par les deux filles que j'aperçois quelques centaines de mètres derrière moi au détour du chemin. Nous terminons l'étape à deux ou trois minutes d'intervalle.

Nous dinons dans un restaurant d'Aumont, à proximité de notre lieu d'hébergement. La neige continue de tomber et commence à s'accumuler sur les « velux ». A l'intérieur, l'ambiance est très conviviale et le repas de qualité. A cet instant, nous n'appréhendons pas encore le lendemain. Dans la nuit, j'entends le vent souffler très fort et je pense aux congères que nous risquons de trouver sur notre chemin au petit matin.

Les Patrick (le GO et Papy Turoom, illustre organisateur du Raid 28) inquiets de la situation vont s'aventurer en voiture à 3h du matin jusqu'à Nasbinals distante de 26 km pour un premier état des lieux. Ils en reviennent et Patrick B. nous annonce au réveil que le départ sera différé, le temps que les routes soient dégagées. Une deuxième reconnaissance est faite un peu plus tard et au retour Patrick B. nous annonce qu'il a décidé de neutraliser la première moitié de l'étape du jour. C'était la bonne décision qui a d'ailleurs fait l'unanimité. Au passage, je loue sa réactivité pour avoir obtenu en peu de temps les services d'un autocariste, lequel nous a transportés jusqu'à Aubrac dans l'Aveyron. Nous avons roulé dans le brouillard, apercevant les couches de neige sur les côtés et quelques rares pèlerins courageux, voire téméraires.

A la descente du car, nous sommes saisis par le vent toujours violent et surtout très froid. La température ressentie devait être négative à deux chiffres. Le départ est donné rapidement

pour les 30 km restants devant nous conduire à Espalion. Nous entamons une longue descente jusqu'à Saint-Chély d'Aubrac, d'abord enneigée, puis peu à peu mieux dégagée et mieux abritée. Les



Jean peu après le départ d'Aubrac

meilleurs sont déjà loin devant et nous sommes un petit groupe à traverser ensemble le village. Russell que je suivais se rend compte que nous sortons du GR. Nous faisons demi-tour et nous retrouvons nos camarades, dont Nadine qui attaque la remontée d'un pas bien plus rapide que le mien.

Arrivé à Saint-Côme d'Olt, sur les bords du Lot, je perds la trace et je demande mon chemin à un habitant lorsque j'aperçois le camping car de Gégé et Nicole qui tenaient le ravitaillement à cet endroit. Nous plaisantons sur mon éventuelle disqualification et j'échange quelques mots avec un couple de supporters qui sont les parents de Xavier M. Quelques instants après, je vois arriver du bon côté Viviane et Chantal. Les filles sont donc plus futées que moi. L'étape se termine par une route longeant le Lot, avec une arrivée annoncée par Patrick B., à coups de sifflets, faute de trompette, et saluée par les bénévoles et les premiers coureurs.

Avant de goûter au repas servi par un traiteur, nous avons eu la visite des personnalités locales qui nous ont offert l'apéritif, accompagné d'une fouace, spécialité aveyronnaise et tarnaise. Là encore, j'ai été marqué par l'intérêt que l'on portait à la course de Patrick.

Le mardi matin au départ d'Espalion, le temps s'annonce plus favorable, même avec une température de moins 2°. Le groupe des plus lents de la veille, dont je suis, part à 6h30. Les plus rapides partiront 1h plus tard. Nous poursuivons la descente de la vallée du Lot par la

route jusqu'à Estaing, lieu du premier ravitaillement et où se trouve un remarquable château dont un ancien Président de la République a dû emprunter le nom.

Nous progressons à plusieurs relativement groupés en essayant de deviner la profession précise



Le groupe des meilleurs au départ d'Espalion

de Bram, employé d'un zoo aux Pays Bas. Légèrement attardé à la suite d'un arrêt technique visant à dissiper une mal être intestinal, j'ai eu la réponse après mes compagnons de route. Bram nourrit et soigne les crustacés du zoo. Au 22^{ème} km, avec un grand bruit Jean-Jacques arrive sur nos talons et nous enrume sur son passage. Personne n'a eu le temps de voir la marque de ses chaussures. Quelle aisance, y compris dans les côtes. Il faut dire que Jean-Jacques n'est pas n'importe qui : vainqueur de l'édition 2011, plusieurs victoires sur marathon, 100 km et autres ultras...

Du deuxième ravitaillement jusqu'à la descente sur Conques, je fais la grande partie du chemin en compagnie de Patrick, les autres nous suivant d'assez près. Nous sommes doublés successivement par Charles, le benjamin de l'épreuve avec ses 25 ans, néophyte des courses à étapes comme moi mais empli d'un talent prometteur, puis par Carmen, une autre pointure dont je reparlerai.



Le village de Conques est l'un des plus beaux du parcours.

Bien involontairement, je l'ai traversé de bout en bout, une fois dans un sens, puis dans l'autre, soit près d'un km supplémentaire inutile. Je n'avais pas vu la petite

flèche orange fluo nous invitant à descendre à partir du cœur du village. De retour sur mes pas, je vois Timothée, frère jumeau de Corentin et fils de Patrick B. Ensemble nous arrivons au 4^{ème} ravitaillement où je retrouve Patrick, Viviane et Chantal qui en repartaient.

Dès la sortie de Conques, une grosse côte nous attend. Le dénivelé n'est pas celui de la Réunion ou de l'UTMB, mais il faut grimper quand même de quelques centaines de mètres. J'entends de moins en moins bien les filles qui me précèdent, ne parvenant pas à suivre leur train, à cause peut-être de mes intestins en vrac. Je navigue donc seul jusqu'au dernier ravitaillement, m'arrêtant trois nouvelles fois pour les mêmes raisons que précédemment. Nicole m'indique que Viviane et Chantal en sont reparties il y a peu et derrière j'aperçois la silhouette d'un autre coureur qui doit être Jean.

Peu avant la descente en direction de Decazeville, je revois les filles devant. Me semblant aller mieux, je me motive pour tenter de les rattraper et de finir l'étape avec elles. Lorsque je les rejoins, elles me demandent des nouvelles de Patrick. Je ne l'ai pas revu depuis Conques, persuadé qu'il était devant. En fait, Patrick, lâché par les filles dans la côte, a déclaré s'être trompé de chemin. Je suis arrivé à Livinhac le Haut quelques minutes avant elles, elles-mêmes suivies de Jean.

Comme à Espalion, nous avons été très honorés de la présence des personnalités locales qui nous ont également offert l'apéritif, accompagné d'une fouace. Nous avons aussi échangé avec Régis LACOMBE, récent vainqueur des 100 km de Belvès, et avec un autre champion local qui a couru le marathon de Paris en 2h31'. Puis avec le retour de la pluie, nous sommes allés diner dans un restaurant à proximité de notre lieu d'hébergement.

Le lendemain matin, je me sens mieux que la veille au départ de Livinhac à 6h30. Je prends d'ailleurs la tête de mon groupe, bientôt rejoint par Patrick, puis par Hervé après le premier ravitaillement. Jean-Jacques nous rattrape au 24^{ème} km, peu avant le 2^{ème} ravitaillement. Patrick, qui avait couru la première moitié de l'édition 2011 avant d'abandonner sur blessure, me relate son erreur de parcours sur cette étape l'année dernière et semble sûr de lui quant à la bonne trajectoire.

Pourtant le doute nous saisit lorsque sur cette longue route montante, nous voyons un chemin partir à gauche avec des indications de balisage nous semblant ambiguës. Fort des certitudes de Patrick, nous continuons d'avancer sur la route, mais toujours en doutant, jusqu'à ce que l'on aperçoive le camion de l'organisation et le camping car de Gégé et Nicole stationnés à proximité du point de ravitaillement. L'arrivée de pèlerins par le chemin que nous aurions dû prendre confirme que nous avons fait le mauvais choix.

Cela nous a valu à tous les trois 20' de pénalités infligées par le jury, que nous avons mollement contestées car nous avons tort. Hervé et moi, sommes restés solidaires de Patrick qui avait proposé d'endosser la totalité de la sanction.

Cet épisode n'a pas gâché ma relative bonne forme du jour et je termine l'étape à Cajarc dans la première moitié du peloton, ce qui me vaudra de partir dans le 2^{ème} groupe le lendemain matin.

A Cajarc, dans le Lot, rendue célèbre par Coluche et son Papy Mougeot, nous avons diné à la Maison de Retraite après les pensionnaires. L'accueil y a été chaleureux et le repas de qualité. Une mamie semble avoir eu beaucoup de plaisir à s'inviter à la table de Patrick B. et de la directrice.

La 6^{ème} étape nous conduit de Cajarc à La Rosière, toujours dans le Lot. Partant dans le groupe des meilleurs, j'appréhende de me retrouver rapidement seul en queue, sans espoir de rattraper ceux partis une heure plus tôt. Je ne cherche pas à m'accrocher aux basques de Jean-Jacques, de Charles ou de Carmen, ni même à celles de Marc, de Philippe ou de Russell, mais je sens que je peux faire un bout de chemin avec Jean, Roger et Nadine qui commence à souffrir d'un mollet.

Je passe devant eux au premier ravitaillement de Limogne en Quercy et je rattrape Jacques au 19^{ème} km, puis Xavier S. un peu plus loin. Toujours attentif à bien suivre les marques blanc et rouge du GR, j'avance à relative bonne allure sur le Causse couvert de chênes truffiers. Mon GPS affichant un peu plus de 26 km, je pense ne plus être très loin du 2^{ème} ravitaillement. Mais doutant de la fiabilité de mon appareil qui a eu des ratés lors de la 2^{ème} étape et n'étant pas en manque de boisson, je poursuis mon chemin sans trop d'inquiétude à cet instant.

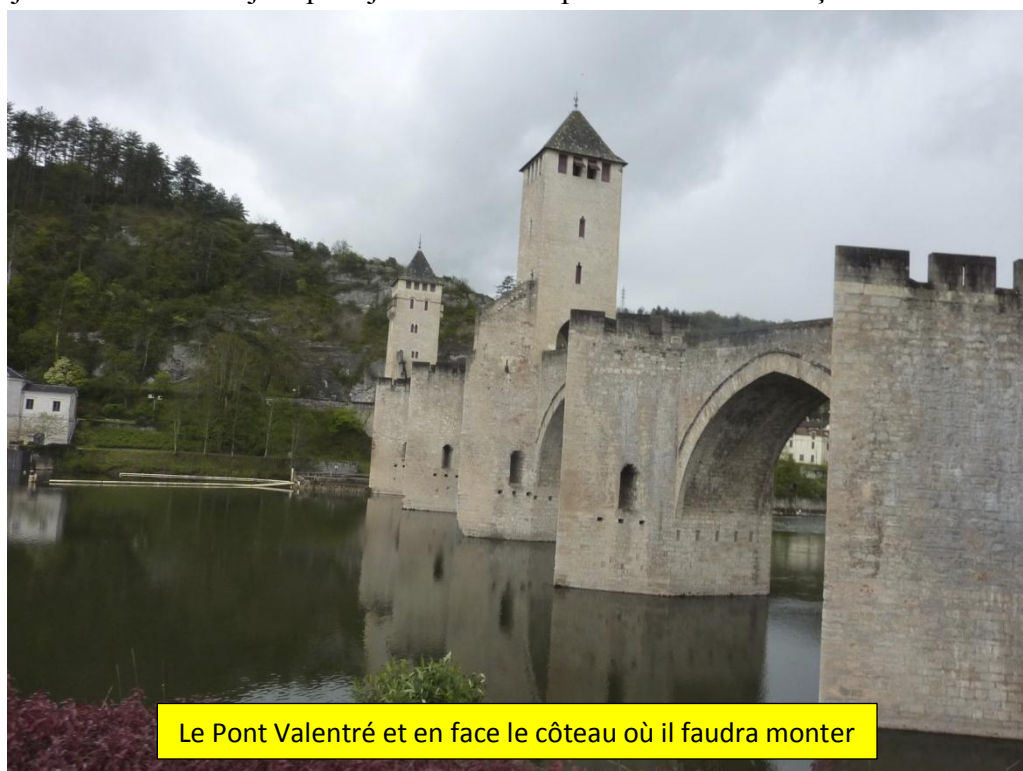
Au 30^{ème} km, n'ayant toujours pas le ravitaillement à portée de vue, j'appelle Patrick B. pour lui faire part de ma situation et lui demander conseil. Je lui confirme que je suis toujours sur le GR, mais sans savoir où précisément. Je n'ai pas mémorisé le nom du dernier village que j'ai traversé. Il me suggère de continuer et de le rappeler un quart d'heure plus tard pour un nouveau point. Poursuivant le GR toujours dans le même sens, je me rends compte que la direction affichée par mon GPS ne correspond pas à celle du road book et le doute m'envahit peu à peu. J'espère rencontrer rapidement âme qui vive et qui puisse me renseigner. Cela arrive enfin à l'approche de deux maisons isolées où l'occupante de l'une d'elles m'annonce compatissante que je suis sur la mauvaise voie. Elle me dit de faire demi-tour jusqu'à Varaire, d'où je viens. Cela fait 7 km, et donc un trajet supplémentaire de 14 km aller et retour.

Je rappelle Patrick pour l'informer de nouveau et j'entame le retour, le moral un peu atteint. Environ 3 km plus loin, je croise Nadine en train de se fourvoyer comme moi. D'abord incrédule, puis désabusée, elle fait demi-tour également en me disant de ne pas l'attendre car elle peine à courir. Nous nous retrouvons un peu plus tard à Varaire où j'attendais Timothée envoyé par son père pour nous guider jusqu'au ravitaillement.

Je repars de là après Nadine, la laissant un peu plus loin à ses douleurs et peiné pour elle. Je retrouve pour la seconde fois Jacques au 3^{ème} ravitaillement et je reprends le chemin avant lui, qui m'annonce qu'il va continuer en marchant. Un peu plus loin, je rattrape Patrick qui m'avoue s'être trompé aussi au même endroit que moi. Il a simplement fait un peu moins de distance inutile, ayant eu la chance ou le réflexe de rencontrer un paysan qui l'a remis sur le bon chemin.

Je passe sous l'autoroute A20 près de l'aire de repos de la Combe de Tréboulou et je remonte sur le Causse d'en face jusqu'au dernier ravitaillement tenu par Patrick et Yvon sous une pluie battante. J'y rejoins Xavier S. et je repars juste avant lui pour le dernier tronçon. Je descends

sur Cahors
et traverse
la ville et
son célèbre
Pont
Valentré
avant une
nouvelle
ascension
avec
quelques
escaliers à
très hautes
marches.
Une
nouvelle
grosse
averse



m'accompagne dans ces instants.

Vacciné à la suite de ma grosse erreur matinale, je porte encore plus d'attention au balisage et ne voyant plus de marque jusqu'au bas de la descente longeant la voie express, je décide de faire demi-tour, craignant de m'être une nouvelle fois trompé. Je remonte donc la côte pour me rendre compte qu'il n'y avait pas d'autre chemin possible. Alors nouveau demi-tour et encore près d'un km supplémentaire inutile, cela fait beaucoup sur une même journée.

J'aperçois Hélène et Daniel qui m'informent que la fin est proche et qui m'encouragent alors que le ciel se fait de nouveau menaçant. Bien entendu, tous les autres, à l'exception de Xavier, Patrick et Nadine, sont déjà arrivés, dont certains depuis longtemps. Le handicap des 15 km supplémentaires que je me suis infligé a compté dans la balance, même si j'avais encore un peu de marge par rapport à la barrière horaire.

On me fait part de toutes les péripéties vécues au gîte de La Rosière où le patron n'a pas fait preuve de la plus grande dignité. Il a refusé de préparer le diner alors que cela était convenu. Les organisateurs ont dû pallier sa carence et ils l'ont fait admirablement, notamment Yvon qui a su nous mijoter une pasta party d'excellente qualité. J'ai pu cependant apprécier le confort d'un lit après plusieurs nuits passées en gymnase sur un matelas auto-gonflable.

Le lendemain, je repars à 6h30 en tête du groupe des plus lents. Je ne ressens pas encore mes km supplémentaires de la veille et je redouble d'attention sur le balisage, n'hésitant pas à consulter fréquemment le road book et mon GPS. De longues portions du chemin sont détrempées avec une boue collant aux chaussures. Les montées et les descentes sont particulièrement glissantes.

Néanmoins, je suis toujours premier jusqu'au second ravitaillement situé à Montcuq, mais je commence à m'inquiéter de ne pas avoir été rattrapé par Jean-Jacques. Patrick B. me rassure et me dit qu'il est encore loin derrière. Un bon jour pour moi, un moins bon pour lui ? Je ne sais pas.



C'est au 31^{ème} km que Jean-Jacques me rejoint et me largue très rapidement. Le 3^{ème} ravitaillement se trouve à Lauzerte, autre ville charmante située dans le Tarn et Garonne. Il est

tenu par Hélène et Daniel. S'y trouve également Yvon qui me propose de goûter à l'excellent jus de raisin offert par un commerçant du coin. Une journaliste de la Dépêche me prend en photo pour accompagner un article à paraître dans l'édition locale en début de semaine suivante. J'échange quelques mots avec une dame qui est l'épouse de Jean et qui est venue l'encourager sur cette partie du parcours.

Charles me rattrape avant le dernier ravitaillement de Durfort Lacapelette. Timothée qui ressentait le besoin de courir un peu me demande s'il peut m'accompagner sur la fin du parcours. Je lui dis bien volontiers et nous cheminons ensemble tout en discutant. Occupés dans nos conversations, nous avons failli commettre une nouvelle erreur, rapidement rectifiée grâce à lui.

Nous approchons de l'arrivée à Moissac, capitale du Chasselas. Timothée se retourne de temps en temps et m'annonce que Carmen est en vue, bientôt suivie par Hervé. Persuadé qu'ils vont me devancer, je déclare à mon compagnon que je ne serai pas vexé s'il souhaite s'accrocher aux basques de Carmen. En fait, seul Hervé, en très grande forme, va nous déposer avant la ligne d'arrivée. Carmen la franchira juste après nous.

J'ai appris en cours d'étape que Nadine avait dû abandonner en raison de sa blessure, dont Jean-Luc nous apprendra que les examens postérieurs ont révélé une déchirure musculaire. Jacques a également dû s'arrêter au terme de cette 7^{ème} étape, en raison du dépassement de la barrière horaire. Un grand bravo à eux deux pour leur courage.

A Moissac, je me réjouis de la présence de mon fan club (Sandrine, Jocelyn et leurs 3 garçons venus en voisins du département du Tarn). Ils dînent avec nous au restaurant et me prodiguent leurs encouragements pour la suite du trajet.



Ma relative bonne performance de la veille me fait repartir de Moissac à 7h30 avec les meilleurs, en direction de La Romieu dans le Gers. Nous longeons le canal jusqu'au premier ravitaillement de Pommevic. La pluie refait rapidement son apparition. Je laisse filer Hervé

que je n'aurai pu suivre de toute façon et je vois passer Roger à l'occasion d'un arrêt technique sur le bas-côté. Je ne sais pas encore que Jean, le doyen de la course avec ses 65 ans cheveux blancs et barbe blanche, vient d'abandonner, souffrant des releveurs.

Je suis photographié et encouragé à plusieurs reprises par un toulousain venu en voisin, mais dont j'ai oublié le prénom et j'arrive bon dernier au ravitaillement tenu par Patrick et Yvon. J'en repars avec leurs encouragements qui me vont droit au cœur tant je les connais et les apprécie. Un peu plus loin, je vois Roger et je grignote peu à peu l'écart qui nous sépare, sachant qu'il souffre d'un genou depuis deux jours. Je le rejoins et le dépasse juste avant de franchir la Garonne où l'on aperçoit la centrale de Golfech.

Dans la traversée du village d'Auvillar, en haut de la côte, je retrouve notre supporter toulousain et Florence, l'épouse de Roger qui l'accompagne depuis le début et qui complète utilement l'équipe des bénévoles. Nous passons sous l'autoroute reliant Bordeaux à Toulouse, avant d'arriver au second ravitaillement de Saint-Antoine. Patrick B. me demande si j'ai vu Russell qui n'a pas pointé à cet endroit. Lui affirmant que non, il part aussitôt à sa recherche sur la suite du parcours. En fait, Russell était bien passé à Saint-Antoine, mais sans faire le petit détour par le centre du village.

Je rattrape
Romain et
Xavier S.
avant le
ravitaillement
de Lectoure,
belle ville du
Gers haut
perchée. J'y
trouve Jean-
Luc, Nadine,
Nathalie,
Renaud et
d'autres
encore,
toujours à nos
petits soins.



J'en repars seul jusqu'au dernier ravitaillement de Marsolan et je termine seul également par la route nous conduisant au porche de la Collégiale de Saint-Romieu. La plupart des coureurs y sont déjà arrivés depuis longtemps et ont eu le temps de se doucher, de se restaurer et d'organiser une petite fête à Russell, dont c'était l'anniversaire. Voyant Roger, il m'apprend qu'il a dû abandonner, tant son genou le handicapait.

Quelques soient l'heure et notre place à l'arrivée, nous y trouvons toujours un comité d'accueil chaleureux, ponctué par les coups de sifflet du « race director ». Cela prouve la

qualité de l'ambiance au sein du groupe. Coureurs et bénévoles forment une réelle communauté de vie.

Je n'ai pas de souvenir suffisamment précis pour m'attarder sur le repas du soir pris au restaurant, sauf à dire qu'une seconde ovation a été faite à Russell. Je sais que le lendemain je vais repartir avec le premier groupe à 6h30, et cela me sied mieux. Avant de quitter La Romieu, nous saluons Nadine, Florence, Corentin et Timothée qui retournent dans leurs pénates. J'ai beaucoup apprécié leur compagnie au cours de cette première semaine.

Je me place rapidement en tête du groupe et j'arrive le premier au ravitaillement de Condom. Les organisateurs nombreux à nous y accueillir se sont positionnés en hauteur pour mieux nous apercevoir. Effectivement, j'ai pu voir



facilement arriver sur mes talons Bram, Viviane, Chantal, Xavier et Patrick. Je les laisse se ravitailler à leur tour et je reprends le long chemin en direction de Nogaro.

Jean-Jacques me dépasse au 19^{ème} km. Il est donc plus rapide que l'avant-veille, et moi surement un peu plus lent. Peu après le second ravitaillement, c'est Charles qui me double, bientôt suivi par Hervé qui carbure très fort depuis deux jours. A la sortie de Montréal du Gers, je m'arrête quelques instants pour poser ma deuxième couche et la ranger dans le sac. C'est alors qu'apparaît Viviane.



Nous arrivons quasiment ensemble au troisième ravitaillement assuré par Patrick et Yvon. Ce dernier, fin connaisseur en œnologie, me propose de déguster un verre de Coteaux du Layon. J'ai préféré cela à la dose de coca, remplissant cependant ma petite bouteille de cette boisson, mieux adaptée aux efforts à fournir encore d'ici l'arrivée.

Je repars avec Viviane et absorbés par nos discussions sur je ne sais plus quels sujets, nous prenons à tort la direction du sud. Ne voyant plus de marque de balisage au premier croisement de routes nous avons dû faire demi-tour. Il nous en a

coûté près de 3 km supplémentaires. Viviane a effectué le retour à une telle allure que je n'ai pas pu la suivre. Elle a vu Carmen la dépasser dès qu'elle a retrouvé le GR ; moi, je n'y étais pas encore. Je l'ai rattrapée au début de l'ancienne voie ferrée, longue de 7 km, menant à Eauze.

A un endroit sur cette voie, je vois un panneau directionnel Astaffort à 12 km. Nous sommes donc passés tout près du département du Lot et Garonne et de la résidence de Francis CABREL. A Eauze, le ravitaillement se trouve en haut de la ville. Il n'y avait pas d'Armagnac au menu, mais celui-ci était toujours aussi copieux et varié.

Je repars un peu avant Viviane et je continue seul jusqu'au terme de l'étape. Mal m'en a pris car j'ai encore trouvé le moyen d'allonger mon parcours de plus d'un km tout près du but. Alors que j'entendais depuis un moment déjà le ronflement des moteurs venant du circuit où devait se tenir une compétition automobile, je n'ai pas vu la, ou les, petites flèches apposées par Patrick B. indiquant le raccourci à prendre. A l'arrivée, j'ai donc été dépassé par Viviane et peut-être d'autres.

Avant le repas, nous vivons agréablement une nouvelle séquence apéritive avec au menu du Floc de Gascogne offert par les personnalités locales. Là aussi, les gens et le geste à notre égard furent très sympathiques.

Nous dinons au restaurant où se trouve un téléviseur qui nous permet de nous tenir informés des résultats des élections. C'était la première fois depuis le départ où je me ré-intéressais à l'actualité. Nous vivions dans notre petit monde à nous, coureurs et bénévoles. Le menu était très copieux, sauf peut-être pour Carmen et Chantal, toutes deux végétariennes. Bram nous a démontré une nouvelle fois qu'il avait du coffre, tout en étant sobre sur les boissons. Je n'aurai pas pu manger tout ce qu'il a pris, même dans un autre contexte. Et pourtant, le lendemain, il ne fut pas à la traîne sur le chemin.

Je repars de Nogaro avec le groupe de 6h30. Patrick me demande de prendre ma frontale car le jour se lève à peine et nous devons emprunter une route assez fréquentée. Il nous ouvre la voie en VTT, ainsi que Renaud qui a décidé de courir tout ou partie de l'étape avec nous. J'arrive juste derrière lui au premier ravitaillement, bientôt suivi de Bram, Viviane, Chantal, Xavier M. et Patrick.

Renaud a entre 300 et 400 mètres d'avance sur moi quand Jean-Jacques m'enrume de nouveau au début de la longue ligne droite longeant la voie ferrée. Nous sommes au 18^{ème} km et je le vois rapidement devancer Renaud, tel un félin fonçant sur sa proie, en exagérant à peine.

Bientôt c'est Carmen qui me double à l'entrée d'Aire sous l'Adour et sous la pluie. J'ai droit à sa petite tape amicale et à ses mots d'encouragement avant de la voir avaler la côte avec une insolente facilité. Je rattrape Renaud qui coince et qui m'annonce préférer s'arrêter au ravitaillement à la sortie de la ville.

Aux contours du lac après Aire, Hervé est le troisième à me dépasser. Je ne tente pas de m'accrocher tant je le sens en grande forme. Sur le plateau, nous avons de longues lignes



Hervé au passage des 500 km

droites exposées au vent, parfois de face, le plus souvent de côté. J'avoue que c'est un peu monotone et que ma seule distraction a été d'échanger quelques mots avec les pèlerins en les dépassant, ainsi qu'avec Charles, puis Marc qui m'a rattrapé juste avant le troisième ravitaillement.

A cet endroit très ventilé, je retrouve Patrick et Yvon qui avaient solidement

amarré leur bâche pour protéger leur stand et nous abriter si besoin. Plus loin, c'est Philippe

qui arrive sur mes talons et me laisse en passant après un échange de bons mots. Bram me rejoint au dernier ravitaillement de Pimbo et je repars juste devant lui dans la descente. Nous venons de terminer notre incursion dans les Landes

Seul devant, je me fourvoie une nouvelle fois, obligé de faire demi-tour pour retrouver le bon chemin. Bram m'avait pourtant appelé, mais avec le vent contraire je ne l'ai pas entendu. C'est donc après lui que j'atteins la banderole d'arrivée à Arzacq Arraziguët dans les Pyrénées atlantiques.

La 11^{ème} étape s'annonce encore ventée et pluvieuse. Comme les jours précédents, je pars en tête de mon groupe. Dès les premiers km, je constate que la météo ne s'était pas trompée. Les averses sont à la fois plus fréquentes et plus intenses. A Larreule, après une longue descente, je commence à sentir l'humidité glaçante qui avait déjà transpercé mes vêtements et il me tarde d'arriver au ravitaillement situé un peu plus loin à Uzan.

Jean-Jacques y parvient juste avant moi et en repart presque aussitôt. Hélène, Daniel et Jean-Luc qui étaient ici à notre service constatent que je ne suis pas au mieux. Pire, j'ai du mal à enfiler les gants prêtés par Daniel, tant j'ai les mains enflées et je tremble comme atteint de la maladie de Parkinson pour saisir mon verre de thé.

Je reprends le chemin, espérant que le temps va s'arranger. Hélas non ! J'éprouve beaucoup de difficultés à gagner le deuxième ravitaillement à Arthez de Béarn. Je ne peux suivre que très peu de temps Viviane et Xavier M. qui me rattrapent du côté de Castillon. Ils n'ont peut-être pas remarqué que j'avançais presque en titubant comme si j'avais trop bu. Marc, Philippe et Gégé qui avait choisi de courir cette étape en dépit des conditions m'ont gentiment demandé en me passant si j'avais besoin d'aide.

A Arthez, Nicole, Roger, Patrick et Yvon, voyant mon état, m'ont proposé de m'asseoir, le temps d'une brève éclaircie. Sentant que j'étais à bout, j'ai préféré aller me réfugier au chaud au café d'en face en demandant un grog. Faute de grog, j'ai pris un double expresso offert par Patrick et surtout j'ai enfilé des vêtements secs prêtés par le même Patrick, avec par-dessus la cape de Gégé.



Je repars après une bonne vingtaine de minutes d'arrêt, pas forcément ragaillardi, mais me sentant mieux réchauffé et avec des habits secs. Je parcoure la deuxième moitié de l'étape en trotinant et en

marchant alternativement et à 3 km de l'arrivée je suis surpris de croiser un coureur vêtu du maillot orange de l'USTJ. C'était Daniel qui avait décidé d'aller à la rencontre des derniers. J'ai connu ce jour ma plus faible vitesse de progression, en conservant toutefois un peu de marge par rapport à la barrière horaire.

A Navarrenx, toujours en plein Béarn, nous avons été honorés par les enfants du Centre aéré qui nous offrent des gâteaux et une petite bouteille habillée de leurs mains à titre de souvenir. Arrivé trop tard, je n'ai pas eu le plaisir de les rencontrer, mais j'ai apprécié cette attention très sympathique.



Patrick B. me sollicite pour l'interview quotidienne avec RVE. Il introduit mon propos en faisant état de mes difficultés du jour et de mon probable abandon si je n'avais pas reçu l'appui décisif des bénévoles. Je renchéris et je loue le dévouement de ces derniers, la qualité de l'organisation et l'ambiance au sein de notre groupe. Puis à la question portant sur le temps de récupération que je comptais m'accorder, je réponds qu'il sera assez bref, ayant prévu de m'aligner au départ des 12 H de Bures le 13 mai prochain, puis du Grand Raid 73 le 26 du même mois.

Je rejoins ensuite le stand de dégustation du Jurançon, accompagné de charcuterie locale, et offert par les édiles de la Communauté de communes. C'était aussi un geste très sympathique de leur part. Nous nous sommes quittés avec leurs encouragements pour la dernière étape, avant d'aller diner dans un restaurant à proximité.

Le lendemain matin, je prends le départ à 6h30, plus prudemment que les jours précédents. Bram, Viviane, Chantal, Xavier M. et Patrick sont vraiment sur mes talons. Ils me dépassent même une première fois à la faveur d'un arrêt technique, puis une seconde peu avant le premier ravitaillement, parce que je viens de m'égarer autour d'un champ clôturé par des barbelés avec au bout la rivière que je n'ai pas osé franchir.

Mes compagnons repartent du ravitaillement un peu avant moi, sauf Patrick avec lequel je fais un bout de chemin. Je les rattrape et les dépasse avant d'être moi-même repris par Jean-Jacques à l'entrée d'Aroue, soit environ au 16^{ème} km. Notre champion avançait presque deux

fois plus vite que nous. Environ 7 km plus loin, c'est Hervé qui me dépasse, bientôt suivi par Carmen qui me fait un bisou au passage. A l'approche du ravitaillement de Larribar en pays basque, je vois revenir Bram qui me distance quelque peu dans les montées et que je rejoins dans les descentes.



Là, nous y trouvons une nouvelle fois Patrick et Yvon. Je repars légèrement devant jusqu'à la première côte précédant le petit hameau où se trouve la stèle de Gibraltar, point de convergence de tous les chemins de France menant à Saint-Jacques de Compostelle. Bram me distance définitivement dans

la grande côte suivante. Il a fallu la monter face au vent, et tellement il était violent, j'avais l'impression de ne pas avancer dans la descente à suivre.

Un peu plus loin, interpellé par la configuration du lieu en rapport de l'indication du road book nous invitant à prendre la route au lieu du GR descendant par le chemin à gauche, j'ai préféré appeler Patrick B. pour obtenir confirmation de la bonne trajectoire, me souvenant trop de ma grossière erreur de la 6^{ème} étape. Il fallait continuer sur le GR. J'avais donc trop anticipé la consigne.

Avant le troisième ravitaillement situé à Ostabat Asmé, je suis rattrapé par Marc et Philippe qui cheminent souvent ensemble. Sortant du bâtiment où nos bénévoles se sont abrités du vent, je peine à retrouver ma route. Je reviens donc sur mes pas pour demander la direction à prendre. Nicole me montre la coquille Saint-Jacques que je n'avais pas vue de mes propres yeux. Mais elle conduisait à un diverticule au lieu du chemin préconisé, toutefois sans écart important de distance.

Ma progression se fait plus lente. Je ressens de plus en plus la fatigue accumulée. Russell me rattrape et me dépasse à son tour. Il doit rester encore une bonne quinzaine de km. Viviane et Xavier M. sont revenus sur mes talons et ne tardent pas à me dépasser. Je leur avoue que je suis un peu cuit, ne parvenant plus à courir dans les montées, même à faible pente.

Je réussis cependant à recoller à eux deux au bas de la descente sur Gamarthe. Je leur annonce en passant que je fais l'impasse sur le dernier ravitaillement situé à cet endroit. Antoine me

prend en photo pour attester de mon passage et je continue ma route persuadé que Viviane et Xavier seront de nouveau rapidement sur mes talons.

En fait, ils ne m'ont rejoint que dans la dernière côte précédant la ligne d'arrivée.



Robert, Viviane et Xavier M. à leur arrivée sous la Porte Saint-Jacques

Nous avons donc eu une belle opportunité de terminer ensemble, nous qui nous sommes souvent retrouvés tout au long de l'épreuve. C'est donc main dans la main que nous avons franchi la Porte Saint-Jacques à Saint-Jean Pied de Port, sous les acclamations des coureurs qui nous ont précédé, des bénévoles, des pèlerins et touristes présents sur les lieux. On avait momentanément oublié notre fatigue pour de vrais instants de bonheur, jusqu'aux larmes chez Viviane.



Chantal qui en termine aussi avec une grande joie

A l'issue du dernier diner au restaurant, nous avons vécu la publication des résultats, animée par les deux Patrick et Jean-Luc, et qui fut un autre grand moment de joies et d'émotions partagées.

Comme d'autres, j'ai constaté le lendemain que mes membres inférieurs avaient pris beaucoup de volume, du haut des cuisses au bout des pieds. Le verdict de la balance à J + 5

traduisait pour moi un surpoids de 6 kg en rétention d'eau. Je ne me suis pas particulièrement inquiété, ayant retrouvé mon poids de forme au bout de quelques jours.

L'Ultra
Trace de
Saint-
Jacques
2012
restera
pour moi
une belle
et grande
aventure
malgré
l'adversité
de la
météo.

Merci à



Le sourire après les larmes dans les bras de Patrick



Les bénévoles avec de gauche à droite : Nicole, Roger, Jean-Luc, Hélène, Daniel, Yvon et Patrick ; manquent Gégé, Nathalie, Renaud, Corentin et Thimotée

Patrick B., Patrick P., Yvon, Jean-Luc, Nicole, Gégé, Hélène, Daniel, Nathalie, Renaud, Corentin, Timothée, Florence, Antoine. Merci aussi à Nadine, Jacques et Roger, qui nous ont accompagnés après leur abandon (jusqu'à la fin pour les deux garçons). Je leur souhaite une

bonne récupération et un bon mental pour surmonter leur déception et préparer leur prochaine épreuve.

Bravo aux 14 autres « finishers ».

Robert CHARVIN, alias Castor Sénior chez les kikoueurs

